



Portrait en six volets de la rencontre interculturelle dans l'Église de Saint-Boniface

>>> DOSSIER PRÉPARÉ PAR DANIEL BAHUAUD ET MARCEL DEGAGNÉ

LA DIVERSITÉ CULTURELLE s'est manifestée très tôt dans l'histoire de l'Église catholique au Manitoba. Elle se déploie de nouvelles manières aujourd'hui. L'archevêque de Saint-Boniface, M^{gr} Albert LeGatt, nous trace l'évolution historique de cette diversité. Cinq témoignages s'ensuivent, qui sont autant de signes d'une Église en mouvement.

L'archidiocèse de Saint-Boniface. Le passé. Le présent. L'avenir ?

M^{gr} Albert LeGatt, archevêque de Saint-Boniface

Dans ses débuts ecclésiastiques et culturels, en 1818, l'archidiocèse de Saint-Boniface fut une extension du Québec. L'abbé Provencher et ses deux compagnons furent envoyés par l'archevêque de Québec. Plus tard, ce même Norbert Provencher sera nommé d'abord vicaire apostolique, puis évêque auxiliaire de Québec avec responsabilités pour ces « contrées lointaines », les Territoires du Nord-Ouest.

Pourtant, dès le début, il y avait diversité parmi les fidèles catholiques. Norbert Provencher fut envoyé en réponse à la demande expresse de Métis francophones, qui étaient catholiques, de par leurs pères coureurs de bois et voyageurs de la traite des fourrures. Ils parlaient le « mitchif », fusion du français et de diverses langues autochtones.

Bien qu'en majorité au début, ces Métis deviennent assez vite minoritaires à cause du nombre de nouveaux venus francophones du Québec, de l'Acadie, de l'Europe francophone et des États-Unis. Néanmoins, le contact continu entre la foi catholique et divers éléments de la spiritualité autochtone colore la foi, la prière et la liturgie locale dans les communautés plutôt métisses. Et les curés devaient en tenir compte.

Quant aux nombreuses paroisses très majoritairement canadiennes-françaises, elles reflètent très fidèlement

Retour
à la table
des
matières

la réalité qui prévaut au Québec. L'architecture des églises et des presbytères ressemble beaucoup à celle du Québec. Il en va de même pour l'organisation de la vie paroissiale et la vie liturgique.

Par contre, dans la vague d'immigrés remplissant ces plaines de l'Ouest depuis la création du Canada, il y avait beaucoup de catholiques venant de pays non francophones : l'Irlande, l'Écosse, la Flandre, l'Allemagne, la Pologne, l'Ukraine, et diverses autres nations d'Europe centrale. Leurs paroisses et leurs liturgies reflétaient leurs cultures d'origine. Au début, ces paroisses retinrent beaucoup de leur identité culturelle. Mais de plus en plus, elles devinrent anglophones et adoptèrent les manières de n'importe quelles autres paroisses nord-américaines.

Les paroisses francophones et anglophones composèrent deux secteurs bien distincts. Ce furent deux univers séparés sans beaucoup de liens, sauf pour l'évêque et son clergé. L'archidiocèse se définissait comme un diocèse francophone, mais ayant aussi à desservir les paroisses anglophones qui demeuraient minoritaires.

Le concile Vatican II, avec ses réformes liturgiques, amena une plus grande uniformité. Or la situation commença vraiment à changer à partir des vagues d'immigrants arrivant au début des années 1960, notamment l'arrivée d'un très grand nombre de Philippins, qui continue aujourd'hui. Ils constituent désormais 10 % de la population totale du Manitoba et, dans la plupart de nos paroisses anglophones, ils forment maintenant la majorité. Ajoutons à cela des Africains anglophones, des catholiques de l'Inde et de l'Amérique du Sud, etc. Aujourd'hui, le diocèse est composé à 60 % d'anglophones et à 40 % de francophones. Notre diocèse en son ensemble est carrément bilingue et très multiculturel.

Dans les paroisses francophones et bilingues, le changement culturel de nos assemblées remonte aux dernières 10 à 15 années, avec l'arrivée des catholiques originaires de l'Afrique francophone, qu'ils soient immigrants réfugiés ou étudiants internationaux. L'exemple le plus frappant est la paroisse cathédrale qui est remplie à 80 % de tels fidèles. Mais les autres paroisses francophones, surtout urbaines, mais maintenant aussi rurales, accueillent ces familles africaines. Ceci a un effet vivifiant pour la vie paroissiale, qui se ressent notamment dans la liturgie, les chants, les gestes et la participation de l'assemblée.

Le contexte culturel des paroisses francophones repose donc sur un passé solide et plutôt homogène, la transformation ethnique actuelle et un avenir chargé d'espérance... auquel s'ajoutent également les paroisses nationales pour les Vietnamiens, les Coréens, les Hispaniques et les Polonais.



Chorale multiculturelle
© Diocèse de Saint-Boniface

Chanter sa gratitude et sa louange

Hortense Ngomsi¹

Originaire du Cameroun, Hortense Ngomsi est arrivée au Manitoba fin octobre 2019 avec son époux Richard et ses trois enfants. Le premier dimanche après son arrivée, elle s'est présentée à la cathédrale, où elle s'est mise à s'intégrer à la vie paroissiale. Résultat : une chorale multiculturelle où les langues des nouveaux arrivants côtoient celle des Franco-manitobains.

On est arrivé au beau milieu de l'hiver manitobain ! Quel temps ! Mais ça ne nous a pas empêchés, le 1^{er} novembre 2019, de nous rendre à la cathédrale. Nous sommes une famille qui a toujours été active à l'église. Mes enfants étaient servants de messe au Cameroun. Moi, j'étais catéchiste et formatrice. J'avais aussi aidé à la catéchèse pour les couples. C'était normal. Au Cameroun, depuis une ou deux générations, les prêtres encouragent les fidèles à participer de manière active dans la paroisse – à s'engager, à faire quelque chose. Les prêtres s'étaient rendu compte qu'en engageant les laïcs, ça donnait plus de poids aux contributions des fidèles. Quand ils prenaient des responsabilités, ils se sentaient fiers. Et ils étaient capables d'amener d'autres personnes dans l'Église.

Il y avait tous les défis de l'intégration au Canada. Donc, au début, j'étais tout simplement choriste. Mais la paroisse grandissait. Un dimanche, j'ai eu l'idée d'une chorale multiculturelle. À la cathédrale, la Société Saint-Vincent-de-Paul offre de la nourriture à qui en veut. C'est un appui vraiment apprécié. J'ai parlé aux immigrants : « Les gens nous donnent des choses gratuitement. Nous, qu'est-ce qu'on leur donne en retour ? » L'engouement était palpable, et notre pasteur a donné son aval. C'est comme ça qu'on a commencé la chorale.

En 2025, à la première messe où nous avons chanté, il y avait 25 personnes – des Camerounais, des Béninois, des Togolais, des Congolais, des Ivoiriens, des Sénégalais et même une Portoricaine. Ça bougeait ! En chantant

dans la langue maternelle des nouveaux paroissiens, le sentiment d'appartenance est très fort. C'est essentiel ; sans une ambiance plus égayante, on va perdre pas mal de gens. Ils sont arrivés dans un pays nouveau. Ils cherchent du travail et à bien s'implanter. Ils connaissent peu de gens, alors ils fréquentent la cathédrale parce qu'ils espèrent trouver une chaleur, de quoi leur donner un peu le goût de continuer de se battre.



© Diocèse de Saint-Boniface

Pour être choriste, il suffit d'aimer chanter et de savoir suivre une mélodie. Moi-même, je ne lis pas la musique, mais on a des pianistes, des batteurs et des membres qui jouent le tam-tam ou le djembé.

On choisit nos chants d'abord en fonction des lectures de la messe. Et puis on chante. Ce n'est pas plus compliqué que ça. On chante tous les pays. Tout le monde se sent chez soi. Je suis convaincue que les Franco-manitobains, qui se sont battus pour défendre leur langue, apprécient combien ça, c'est précieux. On peut y mettre tout notre être. Saint Augustin disait : « Chanter, c'est prier deux fois. » Mais si on chante dans sa langue, on prie trois fois !

C'est extraordinaire. Notre paroisse s'est véritablement transformée depuis 2019. Les nouveaux arrivants sont de plus en plus nombreux. Notre curé, le frère Germain Kpakafi, o.f.m. cap., est africain. On est vraiment chez nous.

Du jamais vu dans l'Église !

Daniel Bahuaud



Daniel Bahuaud
© Diocèse de
Saint-Boniface

De passage à la paroisse cathédrale un dimanche, j'ai vu une chose extraordinaire. Avant la liturgie de la Parole, M^{gr} LeGatt invite les jeunes de 12 à 17 ans à s'avancer. À ma grande surprise, je vois se diriger vers le sous-sol une cinquantaine de jeunes pour leur propre liturgie... des ados !

Après la messe, je vais exprimer mon émerveillement à ma collègue des Services pastoraux dio-

césains, Diane Bélanger, qui anime ce groupe avec Ghislaine Gauthier. « Il y a trois ans, me confie-t-elle, pendant une messe, le Seigneur a frappé fort à la porte de mon cœur pour commencer cette liturgie. Deux fins de semaine d'affilée, trois ados étaient visiblement très ennuysés dans le banc devant moi et alors que le prêtre

prêchait sur l'Évangile de Jean : "Pierre, m'aimes-tu ? Pais mes brebis" (Jn 21, 16), j'ai entendu dans mon cœur : "Diane, m'aimes-tu ? Occupe-toi de ces jeunes." »

« Après avoir résisté à cet appel pendant toute la messe, je me suis enfin décidée à aller voir le curé pour lui partager cette interpellation intérieure et lui demander si c'était mon imagination ou de Dieu. Il m'a répondu : "Il n'y a rien après la confirmation. C'est de Dieu. Vas-y Diane, go." Comme ceci était nouveau dans l'église, j'ai ensuite demandé à l'archevêque si une telle liturgie pour les ados était "canonique". Il m'a répondu : "Si c'est bon pour les enfants, ça l'est aussi pour les ados !" »

Diane s'est lancée. Le premier dimanche, 16 ados se sont avancés ! Puis ont suivi d'importantes vagues d'immigration francophone catholique, principalement en provenance d'Afrique, et la cathédrale s'est progressivement remplie de familles lors de la messe du dimanche. En juin 2025, le groupe de la liturgie des jeunes avait atteint le nombre de 35 et le 11 janvier dernier, ils étaient 55 !

Soif et faim de la Parole

« Les jeunes viennent et reviennent en grand nombre parce qu'ils ont soif et faim de la parole de Dieu et parce qu'ils aiment beaucoup la partager entre eux. »

Je demande à Diane : « Que faites-vous avec les jeunes pendant cette liturgie ? » Elle me répond : « Nous prenons l'Évangile du jour. Nous le proclamons ensemble. Nous partageons ensuite un mot ou une phrase qui nous touche. Et à partir de quelques questions, nous essayons de comprendre ensemble ce que Jésus veut nous dire à nous aujourd'hui et comment faire passer ça dans notre vie, la semaine suivante. Les jeunes viennent et reviennent en grand nombre parce qu'ils ont soif et faim de la parole de Dieu et parce qu'ils aiment beaucoup la partager entre eux. En trois ans, j'en ai vu plusieurs développer une vraie relation personnelle avec Jésus. La liturgie des ados répond aux besoins spirituels et humains de leur groupe d'âge... »

« Quand nous repensons à tout ça, Ghislaine et moi, ça nous dépasse. Nous réalisons que c'est vraiment un projet de Dieu. Ce groupe de jeunes est un vibrant témoignage pour notre Église catholique nord-américaine, souvent désertée par les familles et les jeunes d'ici. C'est du jamais vu dans notre Église. Et il ne se passe pas un dimanche sans que des paroissiens m'en parlent avec émerveillement. Rendons grâce à Dieu ! »

Retour
à la table
des
matières

Ébène et ivoire (*Ebony and Ivory*)

Diane Bélanger

J'ai toujours beaucoup aimé cette chanson écrite en anglais par Paul McCartney et interprétée par lui et Stevie Wonder. En voici le refrain, que j'ai traduit :

Ébène et ivoire vivent ensemble en parfaite harmonie,
Côte à côte sur le clavier de mon piano.
Oh Seigneur, pourquoi ne le faisons-nous pas aussi ?



Diane Bélanger
© Diocèse de Saint-Boniface

J'appartiens à une paroisse où, depuis peu, de nombreux nouveaux arrivants originaires de divers pays d'Afrique viennent remplir nos bancs vides. Et voilà qu'ils nous dépassent maintenant en nombre ! À soixante-sept ans, une des quatre plus jeunes femmes blanches dans l'église, je suis tout à fait ravie et émerveillée d'accueillir ces jeunes familles et de célébrer ma foi avec elles chaque semaine.

Depuis à peine deux ans, après la messe, notre assemblée de foi, auparavant silencieuse, sérieuse et vite dispersée, s'est rapidement et presque miraculeusement transformée en un espace communautaire où la joie de la fraternité jaillit à tout coup autour d'un café-rencontre rassemblant petits, jeunes et grands. Je n'ai jamais vécu une expérience paroissiale aussi authentiquement chaleureuse, vivifiante, vibrante et enrichissante.

Je rends hommage à mes frères et sœurs d'Afrique. La ferveur de leur foi vivante et vécue est un soutien pour la mienne. Leur joie et leur charité fraternelle témoignent avec force de leur amour du Christ et de son Église. Ils ont choisi de se joindre à notre communauté chrétienne et, ce faisant, la revitalisent. Par contagion, leur sens de la famille et de la communauté m'invite et m'entraîne à sortir de mon individualisme de Nord-Américaine, pour entrer dans la fabuleuse farandole de la communion fraternelle. Ébène et ivoire, côte à côte dans les bancs et le narthex de notre église, tous appelés et rassemblés par le Christ, Pasteur d'accueil universel.

Notre évêque n'a-t-il pas été prophète, lorsqu'il y a deux ans, il nomma un Africain, le frère Germain Kpakafi, o.f.m. cap., curé de la paroisse cathédrale Saint-Boniface ?

Viens, vois et entre dans la danse !



© Diocèse de Saint-Boniface

« Des gens vraiment sympas »

Jean Dizengremel²

Situé au sud-ouest de Winnipeg, dans une région où de nombreux Français, Suisses et Wallons se sont établis au 19^e siècle, Notre-Dame-de-Lourdes connaît présentement une relance économique. Ses 74 commerces ont réussi à créer quelque 550 emplois. Une situation qui augure bien pour la paroisse...

« Depuis trois ans, une trentaine de personnes sont venues d'Amérique latine pour s'installer chez nous, explique le syndic Jean Dizengremel, lui-même originaire de France. Ces hispanophones travaillent dans les fermes porcines, le soudage, des compagnies de transport et j'en passe. »

« C'est une bien bonne nouvelle, surtout que la population francophone est vieillissante. Et depuis la pandémie, on a vu une certaine désaffection aux messes dominicales. Les fidèles viennent en grand nombre aux grandes fêtes comme Pâques et Noël. Les dimanches, c'est moins fréquent. Il faut se plier à l'évidence : les anciennes familles de Lourdes disparaissent. On s'inquiète pour la relève. Les hispanophones peuvent aider. »

Comment ? « Vu les origines françaises du village, la connexion catholique-chrétienne permet d'accueillir les hispanophones, note Jean Dizengremel. Ils sont pratiquants, priants et ont un grand attachement à la famille. Ils nous apportent une grande convivialité. Nous, on cherche à les aider, puisqu'il n'est pas toujours facile de s'installer. Notre église a désormais des messes célébrées en espagnol, grâce à l'appui de l'abbé Eider Tamayo, qui se rend régulièrement à la paroisse. Et puis on ne leur charge rien lorsqu'ils louent les locaux de la paroisse pour des activités en espagnol. Récemment, on a tenu une soirée hispanophone pour lever des fonds pour la paroisse qui s'est avérée un franc succès. Et l'été, nous jouons tous au soccer ! Ce sont des gens vraiment sympas qui enrichissent notre communauté. »

Retour
à la table
des
matières

Une communauté de foi, d'espoir et de service

Gustavo Alanis

Si quelqu'un nous avait dit il y a quelques années que nous nous réunirions aujourd'hui en provenance de différentes régions du Manitoba, pour partager la vie d'un ministère hispanique au sein de l'Église, beaucoup d'entre nous ne l'auraient probablement pas imaginé. La plupart de nos familles sont venues dans cette province à la recherche de travail, de stabilité et d'un avenir meilleur. Cependant, au milieu de ce parcours, quelque chose de plus profond a commencé à naître : une communauté de foi.

Lors de petites réunions, dans la prière et dans l'eucharistie, le désir de vivre l'Évangile et de servir l'Église grandissait. Ainsi, en janvier 2025, ce ministère a officiellement pris forme. Le Ministère hispanique au Manitoba est composé de mères et pères, d'enfants et de grands-parents, d'ouvriers, de professionnels et de bénévoles qui souhaitent maintenir la flamme de notre foi vivante. Bien que nos vies soient remplies d'engagements et de défis liés au processus d'immigration, nos cœurs restent ouverts à l'appel de Dieu et au service de la communauté.

Le ministère hispanique est présent dans quatre communautés de la province du Manitoba : Notre-Dame-de-Lourdes, Portage la Prairie, Morden et Steinbach. Bien que ces communautés soient celles où nous nous réunissons régulièrement, nous bénéficions de l'accompagnement pastoral précieux des dirigeants de Winnipeg, en particulier de notre prêtre, l'abbé Eider Augusto Tamayo, dont la proximité, la guidance spirituelle et le dévouement ont été déterminants pour renforcer l'unité et la croissance de notre ministère dans toute la région.

Pour nous, la foi n'est pas simplement un héritage culturel ; c'est une rencontre vivante et personnelle avec Jésus-Christ. Cette rencontre se fait de manière privilégiée dans l'eucharistie, qui constitue le centre

et la source de notre vie communautaire. Nous marchons ensemble avec nos paroisses locales et les archidiocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg. Nous ne sommes pas seuls.

De plus, nous comprenons les défis émotionnels, culturels et spirituels liés à la migration. C'est pourquoi nous cherchons à offrir un espace où chacun peut se sentir accueilli, écouté et accompagné sur son chemin. Malgré les nombreuses responsabilités auxquelles chaque membre est confronté, beaucoup offrent leur temps, leurs talents et leur service dans un esprit de gratitude et d'engagement chrétien. Depuis janvier 2025, nous avons été témoin de nombreux fruits spirituels qui manifestent l'action de Dieu. Des personnes ont repris leur vie sacramentelle et leur relation avec Dieu. Des familles trouvent un soutien spirituel et un accompagnement. Des enfants et des jeunes grandissent en voyant le témoignage de foi de leurs parents.

Il n'empêche que nous faisons aussi face à des défis qui nous invitent à continuer de faire confiance à Dieu et à renforcer notre organisation pastorale. Pour beaucoup, le temps est limité, en raison du travail et des responsabilités familiales liées à la vie migratoire. Il y a aussi des défis culturels et linguistiques qui accompagnent le processus d'intégration dans l'Église locale. Il nous faut donc travailler à renforcer la participation active à la vie sacramentelle.

À cela, il faut ajouter les contraintes économiques d'un jeune ministère en développement, sans parler de la coordination pastorale entre plusieurs communautés géographiquement éloignées. D'où l'importance de l'accueil des paroisses locales. Pour nous, notre présence contribue à la promotion d'une intégration multiculturelle qui reflète la richesse de l'Église manitobaine, et universelle. C'est une grande priorité pour nous de renforcer non seulement la communication, mais l'unité entre nos différentes communautés.

Que chacun dise, avec joie et gratitude : « Ici, j'ai trouvé Dieu... et là, j'ai trouvé une famille. » 



© Diocèse de Saint-Boniface

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Retour
à la table
des
matières

Notes

¹ Propos recueillis par Daniel Bahuaud.

² Propos recueillis par Daniel Bahuaud.